



STARCK (R)ÉVOLUTION

Une interview d'Yves Mirande

« Tant que je passerai par la matière, je ne pourrai pas être fier de moi » confie le designer le plus célèbre au monde. Au cours d'un entretien, où l'Evolution sert de fil rouge, Philippe Starck revient sur ses fondements et ses idéaux, livre ses réflexions, parle de son désir de trouver un nouveau moyen d'expression et révèle des projets dont certains pourraient bien déclencher une révolution planétaire.

> Quelle est votre conception du design ?

P. S. : « Le design ne sert strictement à rien. Le design est un élément douteux, comme l'architecture. C'est un élément fasciste, totalitaire par essence puisque c'est une proposition de monde meilleur, généralisé, industrialisé et globalisé. Il faut donc absolument s'en méfier... On peut tout de même reconnaître à tout art d'environnement une influence sur la vie. La décoration, l'architecture, le design ont des moyens très limités. Malgré tout, ils ont des effets qui existent. Les couleurs, les matières, les formes ont une part de responsabilité sur notre vie. Un designer a donc une responsabilité dans les signes qu'il exprime. Il ne peut pas, à mon avis, employer n'importe quoi, n'importe comment. C'est pour cela que je me suis positionné depuis le début non en

esthéticien, car l'esthéticien est trop inconséquent par définition, mais en sémiologue. C'est-à-dire en producteur de signes en vue d'être lus comme des signes et non comme de l'esthétique ».

> Ces signes, vous les captez au sein de la société ?

P. S. : « Mon process est tellement particulier que je ne l'ai toujours pas compris moi-même. Je ne suis pas très intelligent, je ne suis pas très cultivé, je ne m'intéresse à rien, je ne vais pas au cinéma, je ne regarde pas la télévision, je ne lis pas les journaux, je ne vais pas voir les expositions et quand on me parle, je ne comprends rien. Donc c'est plutôt les résultats magiques de l'autisme. Je suis plus près de l'autiste que du sur-informé comme on pourrait le croire ».



Visuels des publicités Puma, 2005.

Visionnaire et totalement inspiré de l'évolution de l'espèce humaine.



> Dans l'autisme, il y a une part de génie...

P. S. : « L'autisme est quelque chose de fabuleux. Aujourd'hui, on commence à dire que l'autiste est quelqu'un de normal qui n'a simplement pas la même vitesse de réflexion et de communication que les autres. Et c'est là où les engrenages ne sont pas en place. Je ne suis pas loin de ce système-là. Ce n'est pas qualitatif, ce que je dis, c'est plutôt un constat qu'on retrouve même dans ma façon de parler. Lorsque je relis des choses que je suis censé avoir dites, je m'aperçois que j'ai cru l'avoir dit mais je pense tellement vite que je peux sauter des morceaux entiers de raisonnement. Il arrive parfois qu'on ne me comprenne pas trop. On va laisser le bénéfice du doute à la magie de l'autisme ».

> Quels sont les mots, les notions, voire les valeurs que vous affectionnez particulièrement ?

P. S. : (les yeux fermés, un temps de réflexion entre chaque mot) : « Création, vision, honnêteté, respect, humanité, rigueur, humour, poésie, romantisme, rébellion, combat, tendresse et amour ».

> Dès 1972, vous avez également une réflexion sur la dématérialisation. La matière vous gêne ?

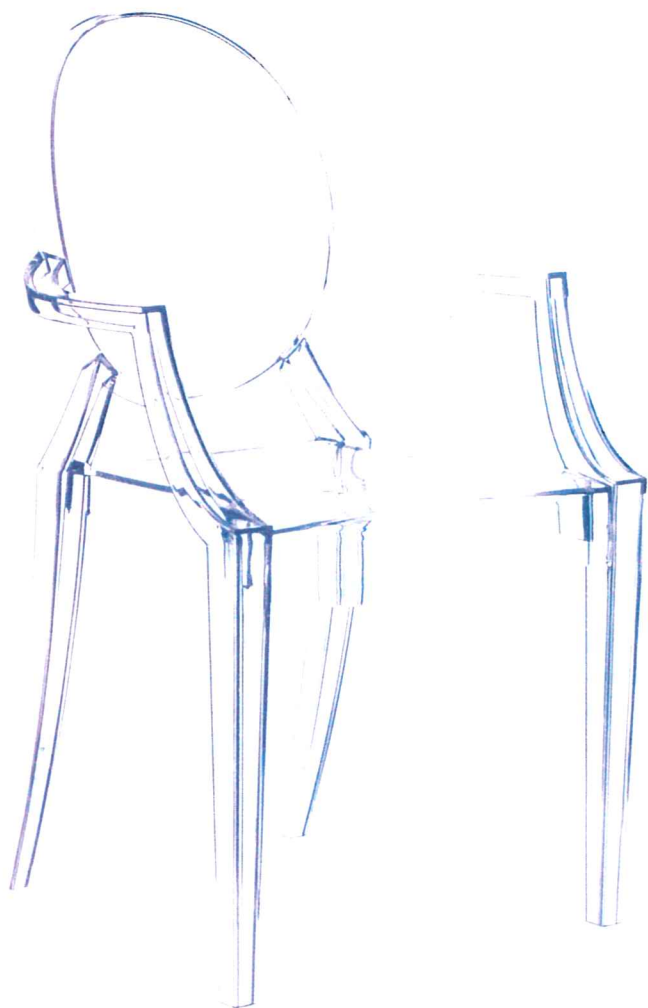
P. S. : « J'ai cru remarquer que plus il y avait de matière, moins il y avait d'humain. On est dans un système où les questions ne sont pas forcément matérielles mais les réponses le sont toujours d'une façon systématique et sans choix. Cela me paraît archaïque, obsolète, dangereux et assez stupide. Les gens demandent souvent autre chose, quelque chose de totalement immatériel et en général d'affectif. Nous sommes



Photographie d'enfance
© Archives personnelles



Baccarat, 2003. En puisant dans les racines de la marque, Philippe Starck propose un lieu 'réenchanteur'.

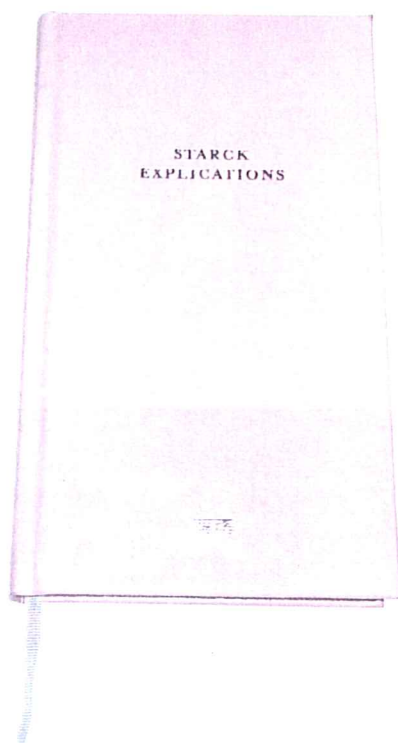


une civilisation basée sur l'intelligence où l'homme essaye de nier sa carnation, son corps, de devenir un esprit en étant passé par l'étape stupide, collante et archaïque de la déification et de la croyance. Les produits issus de notre civilisation sont à l'image des étoiles. Une étoile que l'on voit, est une étoile en train d'imploser dont le volume se réduit et la masse augmente. Le produit de demain est un produit dont le « vu » se réduit et la masse de compétence et de puissance augmente. La dématérialisation est par essence notre fonctionnement. Aujourd'hui, il y a énormément de possibilités d'être dématérialisé, mais pour des raisons de sottise, d'archaïsme et quelque fois de vénalité, on ne les utilise pas. Nous ne sommes pas cohérents avec nous-mêmes ou avec notre ligne de conduite de société. Seule la dématérialisation peut nous amener au but final de notre civilisation, l'Homme, pour ne pas dire Sur-Homme. Tout produit intelligent va vers la dématérialisation. Bien sûr, il y a des étapes. Lorsque je ne peux pas dématérialiser, je rends invisible. On voit dans ma production, l'invisibilité (la Louis Ghost ou la Marie pour Kartell, ndlr). On comprend les mixages de style afin que les objets deviennent invisibles stylistiquement ou historiquement. Il y a beaucoup de moyens de parler d'immatérialité ».

uis Ghost, fauteuil en polycarbonate pour Kartell, 2002.
nmatérialité à l'état pur.



ographie d'enfance
chives personnelles



Starck Explications, 2003. Missel rose publié à l'occasion de l'exposition « Philippe Starck » au Centre Georges Pompidou.

> Comme le bionisme par exemple ?

P. S. : « J'ai été, je crois, un des premiers à en parler, avant 1972. Le bionisme, c'est l'évidence. C'est l'intégration de produits de service, en général l'électronique, directement connectés sur notre corps. Un livre de Gême nous apprend qu'on a été bactérie, poisson, grenouille, singe puis super singe que nous sommes aujourd'hui. Une évidence de notre état de mutant. Etre un mutant implique certains passages obligés, notamment celui à la biologie maîtrisée. Aujourd'hui il est dommage de constater les bégaiements de tout le travail biologique et les réactions négatives que cela entraîne. Si les gens comprenaient que c'est le sens obligé de l'Histoire, on irait de l'avant et on le ferait beaucoup mieux. Biologie, manipulations biologiques donc et bionisme, les deux débouchant à l'état d'homme surpuissant, intelligent, maîtrisé, qui a toujours été le scénario de base de notre civilisation. Une civilisation basée sur l'intelligence, issue de deux composantes : l'amour et l'aspiration au progrès. Aujourd'hui, une des choses les plus fondamentales de notre devoir de mutant, c'est d'être les gardiens vigilants de la vitesse d'évolution. Lorsqu'il y a une « panne », il faut une révolution qui est fort coûteuse en larmes, en sang et en énergie. Il faut donc éviter cela en gardant une vitesse d'évolution constante. Ce qui implique avant tout une prise de conscience individuelle. Il serait bon qu'aujourd'hui nous soyons pénétrés de toutes ces problématiques plutôt que de laisser des gens manipuler nos doutes pour prendre des pouvoirs qui sont en général pervers ».

> De quel produit êtes-vous le plus fier ?

P. S. : « D'aucun. Par définition, je ne peux pas être fier d'un produit puisqu'un produit est matériel. Je ne peux donc pas être fier d'une réponse matérielle. Je ne serai fier que le jour où j'aurai créé des actions qui auront répondu avec la plus grande honnêteté et la plus grande rigueur à la proposition que j'aurai voulu donner. Tant que je passerai par la matière, je ne pourrai pas être fier de moi. Ensuite, si on veut peaufiner la réponse, j'aurais tendance à dire que l'objet qui me plairait le plus serait le moins cher parce que ce serait le plus accessible à tous. Mais il faudrait moduler en disant que c'est celui qui aurait le juste prix par rapport à sa juste qualité donc une parfaite sphéricité de ces paramètres. Il y en a quelques uns. J'aurais tendance à finir par une pirouette en disant que finalement il n'y a que l'humain qui m'intéresse. Et aujourd'hui la chose la plus immatérielle que j'ai faite, c'est la nourriture. Ma collection de produits biologiques OAO (riz, sel, pâtes, etc...). Et je ramènerai quelques étincelles en disant que ce serait mon champagne bio. Car c'est quelque chose qui amène du plaisir, qui rend amoureux, qui n'existe pas en tant que matérialité puisqu'on l'ingère. En plus il est totalement sain puisqu'il n'a ni produit chimique, ni rajout de sucre, ni mélange. Donc on y trouve presque une perfection des paramètres ».

> Vous avez dit : « le riz complet est un petit paramètre pour arriver à aimer l'autre »... (Phrase extraite du missel rose)

P. S. : « Une phrase pour parler de quelque chose de plus ambitieux qui est qu'un corps sain peut amener un cerveau plus actif, un cerveau plus actif peut amener à plus d'intelligence et plus d'intelligence amène



OAO, champagne Jean-Pierre Fleury et Compact Food, 1998.
Le Bio, l'avenir de l'homme... ?

Montres **Fossil Hardstarck**, 2004.

Une étape vers l'intégration de la technologie sous la peau.



Photographie d'enfance
© Archives personnelles

forcément à l'amour. C'est ce processus complet qui m'a amené à faire la collection OAO et les restaurants Bon qui, hélas, sont devenus très peu bio de par un rejet du bio par le marché français. Je suis arrivé trop tôt. Les Bon ont totalement perdu leur philosophie végétarienne et bio parce que tout ce qui est bio à Paris ferme. En Angleterre presque tout est bio, en Amérique c'est souvent bio. On est les derniers au monde aujourd'hui. En France, parce qu'on est la patrie de la gastronomie, on m'a souvent répondu lorsque j'apporte mon champagne bio à des dîners : « c'est bio, ça doit être mauvais ». Nous sommes encore très éloignés du but, c'est sidérant. Moi, je mange bio depuis 20 ans. Le produit bio commence un peu à rentrer, mais pas le restaurant bio, d'abord à cause des difficultés techniques : les produits ne se conservent pas et les gens n'acceptent pas de voir une salade qui n'est pas la salade totalement esthétisée. Il faut savoir qu'il faut jeter la moitié d'une salade bio et du temps pour la nettoyer parce qu'elle est pleine de moucheron ».

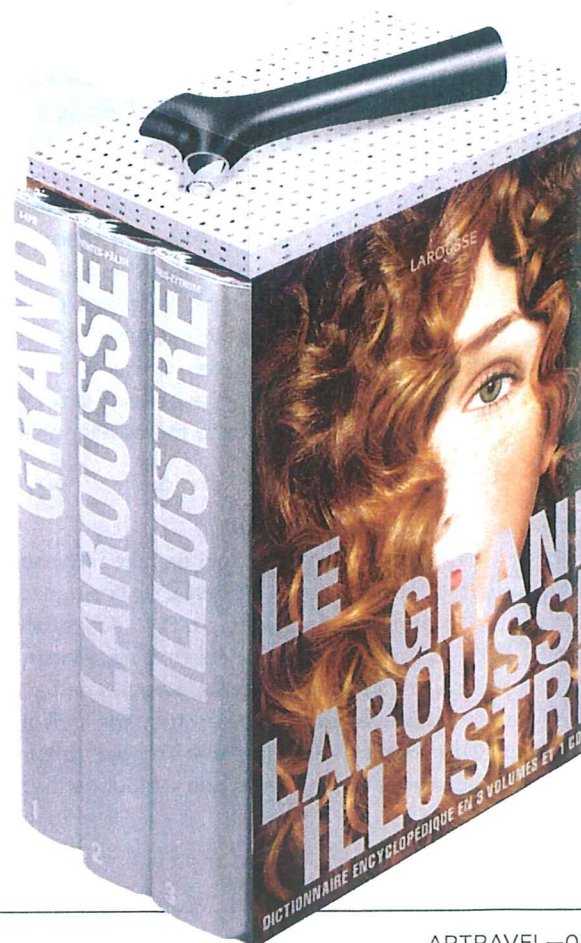
> Sur quoi aimeriez-vous œuvrer maintenant ?

P. S. : « Je devais m'arrêter il y a quatre ans. Mais les incidents américains, c'est-à-dire la création de Ben Laden par Bush et la création de la guerre en Irak par Bush, ont entraîné une crise économique très grave qui a gelé tout fonctionnement pendant quatre ans. Les projets ont tous été délayés dans le temps et je suis obligé de finir aujourd'hui ce qui est en route. Mais je me suis dégagé de presque tout puisque j'ai donné ma société. Donc mon projet, dans les trois ans qui viennent, est de me retrouver en vacances, au sens propre du terme, c'est-à-dire puissant et libre. De là, j'ai deux options. Ou je suis un idiot, ce qui est fort possible, et je ne sais pas quoi en faire. Dans ce cas-là je serai simplement un riche rentier. Ou j'aurai trouvé un nouveau moyen d'expression plus cohérent avec mes aspirations de toujours : plus rapide, plus violent, plus honnête et plus politique. Mais ce que ce sera, je n'en ai aucune idée ».

> Quid de votre projet pour Larousse ?

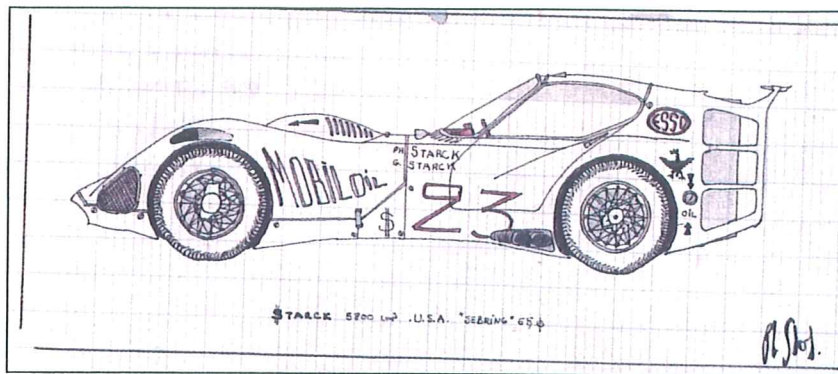
P. S. : « C'est le premier Larousse semi-électronique. Maintenant il y a tellement d'informations sur tout, que le papier n'est plus suffisant. Donc, ce qui avant était un dictionnaire complet devient maintenant un catalogue d'informations. On ouvre son Larousse, on pointe sur le mot avec un stylo spécial à lecture optique et tout le dossier, tous les éléments complémentaires apparaissent sur votre ordinateur. C'est un

Grand Larousse illustré avec 'stylo', 2005.
L'évolution d'un grand classique.





Photographie d'enfance
 © Archives personnelles



Dessins réalisés par Philippe Starck entre 1962 et 1966.

© Archives personnelles.

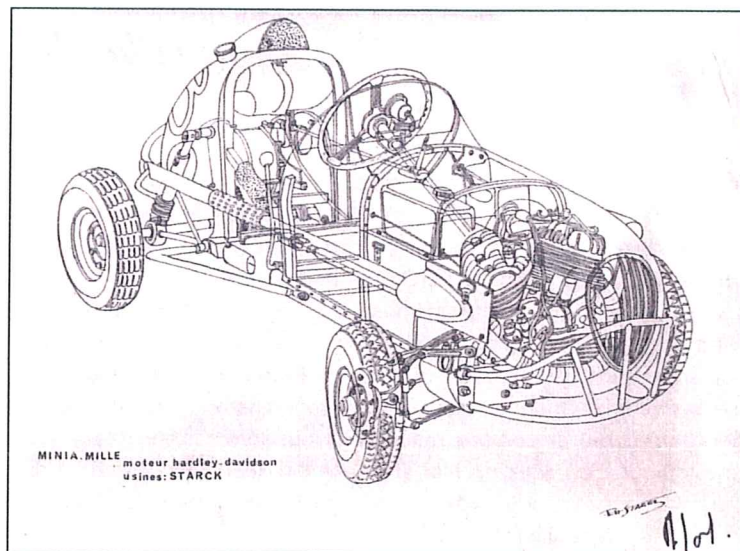
progrès énorme et facile d'accès. Pour le stylo, on a imaginé une forme assez énigmatique et assez sacrée. En termes de signification graphique, j'ai trouvé assez drôle qu'un des symboles de la culture soit traité comme une mauvaise plaisanterie : Larousse c'est La Rousse ! On a donc mis la photo d'une rousse. Je me sers de cette pirouette surtout pour rendre sexy et désirable un objet assez poussiéreux. Parce que quand on met l'évocation d'un joli humain sur la surface d'un produit, c'est malgré tout beaucoup plus désirable qu'un graphisme, même bon genre. C'était fondamental puisqu'il y a un énorme et véritable désamour du dictionnaire. J'étais prêt à tout pour réintéresser les gens et pour en refaire un produit désirable. Mon seul style, c'est la liberté et une forme d'efficacité. Je comprends qu'il y a un problème sur Larousse, les gens commencent à moins s'y intéresser d'où une perte des connaissances et une perte de signification des mots, je fais ce qu'il faut pour 'réintéresser' ».

> Un troisième restaurant Bon en perspective ?

P. S. : « Oui, à Moscou. Cette ville est devenue une sorte de fantaisie artistique. Ça sera sûrement un des lieux les plus avancés en termes de volonté artistique que je n'ai jamais fait. C'est une fantaisie grinçante, une fantaisie sanglante puisque le Bon Moscou (ouverture en janvier 2006, ndlr) a un scénario très précis. C'est l'ancre où une bande de mafieux nationalistes et ultra-violents cache son butin pour y pratiquer des exactions sexuelles. C'est extrêmement chaud, ça fait peur (rires). Ça va avec la collection Guns (de chez Flos, ndlr), ça va avec une certaine façon de dénoncer aujourd'hui la société par des projets. Et il y en a d'autres, dont hélas je ne peux pas parler. Il y en a un qui s'appelle USA Garbage qui sera à Los Angeles. Ce qui est drôle c'est que je parle de la mafia sanglante à Moscou et je parle de la société de surconsommation à Los Angeles. C'est quand même aller chercher les ennuis là où ils sont (rires) ».

> Vous avez un projet à Bilbao ?

P. S. : « Oui, nous sommes en train de faire l'Alhondiga (les plans doivent être finis pour février 2006, ndlr). Un lieu génial qui mélange tout, la culture, le sport, les restaurants... un lieu de vie, une sorte de caverne d'Ali Baba. Un contrepoint au Musée Guggenheim (de Bilbao, ndlr), qui pour moi est une honte absolue. Non pas en termes d'architecture, mais c'est surtout la plus grande escroquerie, puisque le président actuel du Guggenheim a réussi à faire un hold-up sur la culture et à en faire un Disneyland. Je me bats contre le Guggenheim et je pense avoir



participé à l'échec de celui de Rio au grand dam de Monsieur Jean Nouvel. Nous sommes en train de réaliser un objet qui est le contraire de Guggenheim puisque ce sera réellement de la vie, du bouillonnement de vie, un bouillon de culture. Une sorte de petite ville flexible, où tout peut se passer, une sorte de place du village ».

> Et dans le domaine mécanique ou technologique ?

P. S. : « Oui la HiCar. C'est une voiture qu'on est en train de mettre au point. Elle fonctionnera uniquement à l'hydrogène. Avec plusieurs procédés révolutionnaires. Aujourd'hui on ne peut pas garantir qu'elle va sortir mais on n'est pas mal placé pour que ça sorte. On est en train de créer une marque de voiture. Ce sera la première marque dédiée à l'hydrogène. Et ça s'appelle H+. H pour hydrogène, et + qui est Starck ».

> Ça va être une véritable révolution et un bouleversement sociétal...

P. S. : « Oui, ça devrait être une révolution. Le plus drôle, c'est que les investisseurs sont des groupes de rock'n roll anglais qui ont énormément d'argent et qui veulent se lancer là-dedans. Du rock anglais allié à nous, puisqu'on est partenaire, et allié à de la très haute technologie. En plus c'est vachement bien. Si vous voyiez les images... (rires) ».